

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 33^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Il y a encore un autre ministère ignoré du Christ, que les voyants n'ont pas aperçu : ce fut d'aller aussi dans d'autres mondes. Le Christ se rendit de l'autre côté du voile, derrière le « rideau » des enfers, dans le royaume de la mort et de la vie sous-terrestre.

Je voudrais essayer de vous rendre compte de ce voyage-là.

Vous avez bien entendu parler d'hommes dont la force d'attention est assez grande pour vaquer à plusieurs occupations à la fois. Ainsi, Napoléon dictait plusieurs lettres à la fois ; des joueurs d'échecs mènent plusieurs parties en même temps ; certains élèves des Brahmanes s'entraînent à cela également ; on peut conduire à la fois une conversation, des calculs différentiels, une discussion métaphysique, etc. ; ce sont là des exercices mentaux réalisables.

Mais on peut s'apercevoir que ni Napoléon, ni le joueur d'échecs, ni le Brahmane ne font deux actions différentes à la même fraction de seconde : il s'agit d'actes successifs, si minime que soit le temps qui les sépare.

Quand nous essayons de dicter à deux dactylos, il faut toujours un certain temps pour rattraper notre pensée, pour « sauter » d'une dictée à l'autre. Le travail de reconstruction de la pensée demande inévitablement un certain temps. Pour les hommes doués d'une force d'attention plus grande que la nôtre, cette période de temps, même infinitésimale, s'est tout de même écoulée, elle n'est pas nulle.

Chez le Christ, elle est absolument annulée. Il a le pouvoir de diviser une seconde en autant de milliers de parties qu'il veut. Dans le millième de seconde, Il pouvait parler à tel auditeur, faire le geste de guérir un malade, accomplir tel autre acte nécessaire pour arranger la situation d'un pays, faire descendre une idée nouvelle ou déposer dans le sol de telle terre le germe d'une plante nouvelle. Il peut tout dans une simultanéité complète parce qu'il est maître de Lui-même. Nous, quand nous pensons à quelque chose, notre activité intellectuelle, si intense soit-elle, a des bornes.

Remarquons que si nous ne savons pas faire deux choses à la fois, nous ne savons pas davantage n'en faire qu'une seule : voyez si vous pouvez seulement nouer le lacet de votre chaussure en ne pensant à aucune autre chose qu'à cela. Cette incapacité provient de ce que notre fonction cérébrale est encore à l'état embryonnaire, et que nos activités cérébrales débordent les unes sur les autres. Les capacités du cerveau sont localisées, dit-on, dans tel ou tel lobe, et si nous faisons agir celui-ci ou celui-là, il y a diffusion : les psychologues nomment cela « l'association des idées ». Mais non, ce n'est pas la véritable cause, l'association des idées se fait malgré nous, c'est un débordement de nos activités mentales.

Quand le vrai disciple arrive à un état où il connaît ce qu'est une pensée, d'où elle vient, cette pensée qui plane d'abord sur sa tête, quand il sait comment elle devient consciente en lui, et qu'il peut la contrôler, alors seulement cet homme peut faire plusieurs choses à la fois. C'est ce que le Christ faisait.

Le Christ n'avait pas besoin non plus de nourriture. Il était maître de Ses facultés supraconscientes, mais Il l'était également des besoins de son corps. Chez nous, l'exercice de la digestion, de l'assimilation, de la respiration, sont involontaires. Beaucoup de phénomènes sont inconscients. Ainsi, les guérisseurs, les thaumaturges, si humbles et sincères qu'ils soient, avouent qu'ils voient bien le résultat obtenu sur un malade qu'ils ont soigné, mais qu'ils ne peuvent dire nettement, clairement, par quel processus le mal a guéri. Les facteurs psychiques qui contribuent à une guérison ou à tel autre miracle sont encore loin d'être sous le contrôle de notre volonté. Chez le Christ, tout est complètement et constamment sous Son contrôle.

En Lui, l'être humain et l'être divin se conjuguent pour former un Être unique, singulier, revêtant toutes les formes, ayant comme pouvoir essentiel de redonner à tout, sur la terre, une vie nouvelle. Sa puissance, visible ou secrète, a pour but de recréer l'univers.

Tout, en Lui, a reçu la visite de l'enfer pendant cette initiation. Puis, quand après sa vie publique Il est encore descendu trois jours, quand Il y retourna entre sa mort sur la croix et sa résurrection, ce fut cette fois en triomphateur, en Rédempteur.

Il a aussi visité le monde des morts, des êtres qui avaient entendu Sa voix avant qu'Il vienne sur terre.

Le royaume du Père était jusque-là fermé aux créatures. Tous les justes de l'ancienne loi, ceux du temps de Moïse et les autres, tous soupiraient après le Christ.

Chaque fois que l'Évangile dit qu'il s'est retiré sur la montagne pour prier, ce n'était pas pour des supplications particulières. Ses prières étaient toujours exaucées avant d'être formulées, et, dans le plan du Père, elles n'étaient que des gestes de commandement, des « constructions ». Ces nuits sans nombre, passées à inspecter l'envers du peuple, Il les a utilisées pour Ses voyages et Ses réorganisations dans l'invisible.

Les morts ont ainsi reçu sa visite, ils ont eu leur séjour ouvert, ils ont pu, guidés par Ses anges, monter au seuil de Sa gloire. Les puissants s'y sont arrêtés. Ils ont demandé au Père de pouvoir redescendre sur la terre pour revoir Celui qu'ils avaient tant attendu.

Il y en eut qui s'étaient révoltés de leur vivant et avaient perdu la vie, créatures humaines ou non, et avaient par leur désobéissance provoqué le dernier déluge.

Ceux-là furent enfermés dans un autre séjour qui constitua la réalisation de leur idéal, c'est-à-dire de ce qui est encore aujourd'hui l'idéal de beaucoup ¹.

L'antique séducteur ne change pas ses séductions ; il y a des tentations pour les uns et pour les autres, pour les hommes grossiers comme pour les philosophes et les spiritualistes.

Il affole leur orgueil, telle est la plus dure épreuve pour un être pensant. Le plus secret désir de penseurs tels que Lao-Tseu, Marc Aurèle, etc., c'est d'atteindre l'impassibilité, l'immobilité, l'inertie. Les hommes, à force de tendre vers les principes de l'immobilité, de l'inertie ont fini par trouver les méthodes qui mènent à l'initiation, à la maîtrise de soi, au contrôle de nombreuses énergies.

Les efforts de ces chercheurs ne seront pas perdus, ils leur serviront plus tard. Mais, en réalité, ces efforts ne sont que le désir véhément d'échapper à la douleur, aux roues des générations, et au désespoir de celui qui ne peut plus rien pour personne ni pour lui-même ². Et ces trois sophismes aboutissent à l'idée de l'immobilité.

Il y a des êtres dont la volonté est assez trempée, le caractère assez tenace, pour poursuivre le même but, après leur mort, pendant des siècles et des siècles ; et, pendant des existences physiques nombreuses ou dans les purgatoires, à force d'entêtement, ils arrivent enfin dans ce lieu immobile où rien ne bouge plus. Ce lieu est situé au Nord de la terre. Quand on y est enfermé, ce lieu devient le pire des supplices (silence et immobilité).

Nul homme ne peut tuer la vie en lui ; il peut l'enchaîner, la brider pour un temps, mais la vie brise ses chaînes à un moment donné infailliblement.

Pour ces dévoyés, ces révoltés, quand, pendant des siècles, ils ont éprouvé les jouissances de leur idéal, la vie bout de nouveau en eux et ce « Nirvâna » devient le plus atroce des enfers.

Le Christ ouvrit leur séjour. Il leur donna Son pardon en leur permettant de se jeter à nouveau dans le torrent des générations.

¹ Le royaume de l'immobilité, du non-agir, du « nirvana »..., qui devient bien vite un « enfer » pour ceux qui s'y enferment...

² Telle est la quête de l'hindouisme et du bouddhisme, notamment. Un idéal, donc, qui va en sens contraire de l'aspiration chrétienne fondamentale à la Vie absolue.

Ce lieu, et ces tourments, c'est ce qu'on appelle la seconde mort.

Il est à craindre que beaucoup d'hommes de notre génération auront à passer par cette douloureuse expérience !

II. – Extrait de : SÉDIR, *Le couronnement de l'œuvre*, 1926.

Tandis que Son corps reposait dans le sépulcre, Jésus descendait, selon la tradition constante – et véridique – de l'Église, dans les limbes souterrains, où les âmes des anciens justes et celles des païens pieux languissaient après Lui. Il ne serait pas tout à fait exact de croire que ces anciens étaient, depuis leur mort, enfermés dans un lieu spécial. Selon la doctrine hébraïque, très proche d'ailleurs, en ce point, de celle des brahmanes, on se réincarnait dans la sphère religieuse et sociale à laquelle on appartenait, jusqu'à l'accomplissement total de tous les préceptes civiques et religieux de cette sphère. Ensuite on allait se reposer dans l'un des cieux ou paradis qui formaient les plans supérieurs dudit égrégore. Mais ces paradis n'étaient pas béatifiques, puisque le dispensateur des béatitudes, le Verbe, ne S'y était point encore manifesté. C'est seulement cette nuit et ce jour, commémorés le samedi saint, que ces justes purent, sous la conduite de l'Esprit du Christ, quitter définitivement l'orbe fluidique de la terre.

En outre, Jésus traversa, pour la dernière fois, certaines régions de ces espaces sub-physiques, contenant les foyers d'énergies radiantes dont l'existence a donné lieu à la fausse conception de l'enfer géocentrique. Dans ces contrées habitent diverses races d'êtres humains et non humains, différentes par le corps, les sens et l'intelligence de celles qui peuplent la surface du globe. Il s'en trouve de pieuses, d'athées, de violentes, de paisibles, de naines, de géantes ; elles ont des arts, des sciences rudimentaires et des notions religieuses ; en général, elles sont en retard sur nous. Jésus les avait toutes visitées, à diverses reprises, pendant Son existence terrestre.

Certaines voyantes, entre autres Catherine Emmerich, décrivirent cette dernière inspection comme l'emprisonnement des diables et de Lucifer, qui sont depuis lors enchaînés jusqu'à l'an 1940, où le Ciel leur rendra une liberté temporaire, afin qu'ils prennent part à la grande bataille de l'Antéchrist qui doit précéder le règne de Dieu sur terre. Il y a bien eu, à la mort du Christ, certaines hiérarchies infernales immobilisées, mais ce ne furent pas de celles qui habitent au centre du globe ; et depuis avant le commencement du vingtième siècle elles reçoivent peu à peu la permission de venir de nouveau ici-bas. Ces néfastes visiteurs vont affluer de plus en plus.

III. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1834-1840.

J'ai vu que, pendant le déluge, un très grand nombre de personnes se convertirent à la vue des terribles châtiments qui les frappaient, qu'elles allèrent en purgatoire et que Jésus les délivra lors de sa descente aux enfers.

IV. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1834-1840.

Le saint corps de Jésus était entouré d'une lumière céleste, et reposait entre deux anges constamment en adoration, l'un aux pieds, l'autre à la tête. Ces anges, vêtus en prêtres et les bras croisés sur la poitrine, me rappelèrent les chérubins de l'Arche d'alliance.

Je vis alors l'âme du Seigneur, suivie des âmes délivrées des patriarches, pénétrer dans le sépulcre à travers le rocher, et leur montrer toutes les blessures de son corps sacré. Le linceul et tous les voiles semblaient enlevés ; son corps m'apparut avec toutes ces plaies, et il me sembla que la Divinité, qui y habitait, faisait voir à ces âmes, d'une manière mystérieuse, tous les tourments, toutes les souffrances qu'il avait endurées. Il devint transparent, et on pouvait voir jusqu'au fond de ses blessures. Les âmes furent saisies d'un respect indicible, et parurent tressaillir de compassion.

J'eus ensuite une vision dont je ne saurais raconter les mystérieux détails. Il me sembla que l'âme de Jésus, sans être unie à son corps, sortait pourtant du sépulcre en lui et avec lui : que les anges adorateurs enlevaient le corps sacré, nu, défiguré, couvert de blessures, et le portaient ainsi jusqu'au ciel à travers les rochers. Là Jésus semblait présenter son corps supplicié devant le trône de son Père céleste, au milieu de chœurs innombrables d'anges prosternés.

V. – Extrait de : Pierre MONNIER, lettre dictée de l'au-delà à sa mère le 11 octobre 1918.

Les initiateurs du Crédo ont traduit par « enfers » le terme qui, dans leur propre pensée, signifiait « séjour des morts » ; mais toutefois ce « séjour des morts » est bien, en quelque sorte, un enfer (pas tel que le comprit la Chrétienté primitive, peuplé de démons grotesques, activant des flammes matérielles), mais cependant une sphère de châtiments, par conséquent, de souffrances.

Tu demandes pourquoi le Christ, aussitôt après sa mort, s'est transporté dans cette région d'obscurité, où se trouvent même des anges³ : l'heure était venue pour l'amour du Père, de sa révélation et du suprême appel adressé à tous les esprits ; sans ce passage, la mission du Messie serait restée incomplète. Il fallait qu'Il annonçât la Bonne Nouvelle du pardon de Dieu possible (je dis possible) même aux esprits les plus déchus et les plus révoltés, car ceux-là aussi ont droit au salut par la repentance volontaire, donc par le progrès. Dieu, en Christ, voulut donner son pardon à toutes les créatures ; d'ailleurs, Pierre vous le dit : « Christ a été prêcher l'Évangile aux morts, retenus dans les chaînes depuis le temps de Noé » (I Pierre IV, 6). Lisez donc avec attention les lettres des apôtres, qui ont été inspirées pour l'instruction de vos âmes. La descente de Jésus aux « enfers » était l'accomplissement parfait de sa mission de Sauveur des hommes. Pour Dieu, « tous sont vivants » ; il n'y avait pas que les hommes dans la chair qui devaient être sauvés.

Mais Christ n'a pas seulement évangélisé cet « enfer » ; la Bonne Nouvelle de son amour rédempteur (j'entends par là : de son amour si grand qu'il devait réveiller les consciences obscurcies et endormies) a été prêchée à tous les esprits du « séjour des morts »..., ce qui signifie les différents plans où nous évoluons après être sortis de la chair ; cette mission n'a jamais cessé.

Non, le Christ n'est pas resté endormi après sa mort sur la croix ; ce sommeil, qui est tout matériel, ne pouvait pas être pour Lui, puisque c'est en quelque sorte une emprise encore exercée sur l'âme après sa transition. Christ, mort sur la croix, avait fini sa mission matérielle. Il redevenait aussitôt l'Esprit triomphant ; il avait quitté à jamais ce qui est matière, cendre, poudre ; son esprit, remis au Père, avait brisé les derniers liens qui le retenaient à la chair, et avait repris contact avec sa source. Je t'ai dit précédemment que le corps mortel du Christ, créé spirituellement, n'avait pas subsisté à la séparation de l'esprit. Sa résurrection a été constatée le troisième jour, mais Dieu n'avait pas attendu ce troisième jour pour rappeler à Lui le corps mortel de son Fils⁴. À part cela,

³ Il est donc vrai que Dieu envoie des anges partout, même dans les lieux de ténèbres, pour y faire luire une lueur salutaire susceptible d'amener les âmes à résipiscence.

⁴ En effet, c'est dans un « corps de gloire » que Jésus est apparu à Ses disciples, et non dans Son corps matériel, dont toute la substance fut récupérée par les anges et soustraite à la propriété terrestre : « Le corps de Jésus, dont aucune des cellules n'était d'origine terrestre, ne put pas être gardé par l'esprit de la terre, qui n'avait aucun droit sur lui ; il retourna, en trois heures, par une sorte de désintégration dont certains phénomènes spirites peuvent donner une idée, dans l'astre dont provenaient ses éléments ; et ce travail fut effectué par une cohorte d'êtres invisibles extra-humains, dont les chefs étaient les deux anges que les saintes femmes aperçurent en arrivant au tombeau, le lendemain matin. Ce furent ces mêmes amis qui fournirent au Christ les éléments semi-matériels nécessaires pour rendre Son double visible et tangible, dans les douze apparitions qui eurent lieu pendant l'intervalle de quarante jours entre Sa mort et Son ascension. » (Sédir, *Le couronnement de l'œuvre*.) Anne-Catherine Emmerick confirme : les anges ont enlevé le corps sacré et l'ont porté jusqu'au ciel à travers les rochers. (Voir 1^{er} paragr. de la présente page.) Nous avons donc ici trois révélations différentes qui nous donnent le même enseignement : Sédir, Pierre Monnier et Anne-Catherine Emmerick.

toute la période terrestre qui suivit la « mort » du Messie est la représentation de ce qui se passe pour l'esprit des hommes lorsqu'il est libéré. Christ avait reconquis la liberté de l'esprit, mais Il n'a pas voulu laisser incomplète la Révélation qu'Il apportait au monde, c'est-à-dire l'explication de « l'homme selon la volonté de son Créateur ». L'homme était si matériel qu'il avait oublié la grandeur de son origine ; il ne se souvenait plus qu'il était esprit, donc immortel, et que sa naissance spirituelle l'obligeait à vivre d'une vie spirituelle. Le corps de l'homme était devenu son roi et son dieu, et non plus simplement un instrument, un vêtement, ainsi que Dieu l'avait voulu lors de la création. Christ a donné l'exemple de ce que devait être l'esprit de l'homme dans le corps périssable ; puis Il a montré ce que serait l'esprit de l'homme dans le corps nouveau, matériel, mais non plus animal ⁵. C'est pour cette raison que le Christ s'est montré à ses disciples : Il aurait pu se manifester uniquement au moyen du don de l'Esprit, mais Il avait compris, pendant sa vie au milieu d'une race qu'il supportait avec amour, mais non sans effort, Il avait compris que les yeux des hommes étaient si fermés aux choses de l'esprit qu'il fallait se rendre visible aux regards de leur chair pour les convaincre.

VI. – Extrait de : Bertha DUDDE, message du 18 juillet 1955.

Lorsqu'a sonné l'heure de la Libération pour l'humanité, le spirituel décédé auparavant ⁶, c'est-à-dire l'ensemble des âmes venues avant la Descente du Christ, se trouvait dans un Règne intermédiaire entre la Terre et le Règne de la Lumière et de la Béatitude, et ne s'attendait pas à ce que cette heure soit arrivée. Pour comprendre cela, vous devez avoir connaissance du gouffre infiniment grand qui sépare de Dieu le spirituel autrefois tombé. La vie terrestre des hommes n'avait pas la capacité de jeter un pont sur ce gouffre, quand bien même leur vie aurait été conforme à la Volonté divine, parce que le feu de la faute primordiale n'avait pas encore été éteint, et l'homme laissé à lui-même n'aurait jamais pu l'éteindre pendant ses vies terrestres. Heureusement, la Libération opérée par Jésus-Christ valait pour tout le spirituel ; l'Œuvre de Libération avait été accomplie pour tous les hommes du présent, du passé et du futur, parce que la Porte du Règne de la Lumière a été ouverte par la mort de Jésus sur la Croix, de manière que même ces âmes du Règne intermédiaire puissent en trouver l'accès, pour peu qu'elles se déclarassent pour le divin Rédempteur Jésus Christ.

VII. – Extrait de : Bertha DUDDE, message du 25 avril 1956.

Il est vrai que Je suis descendu aux enfers après Ma mort sur la Croix et que J'y ai apporté la Libération à ceux qui n'avaient pas encore passé la porte de l'éternelle Béatitude, parce que cette Porte a pu être ouverte seulement après Ma mort sur la Croix. Un nombre incalculable d'âmes attendaient l'heure de leur libération ; Je leur apparus en tant que l'Homme Jésus et J'ai mis devant leurs yeux Mes souffrances et Ma mort ⁷, parce qu'elles aussi devaient se déterminer librement pour Moi en tant que Fils de Dieu et Rédempteur du monde. Je fus reconnu par ceux qui avaient mené un bon chemin de vie sur la Terre ; néanmoins, d'innombrables âmes s'opposèrent à Moi et repoussèrent le Don de Grâce de Mon Salut. L'influence de Mon adversaire sur ces âmes était puissante, de sorte qu'elles virent en Moi seulement l'Homme Jésus, qui s'était révolté contre les détenteurs du pouvoir terrestre et s'était fait condamner à mort. À toutes ces âmes devait être laissée la libre volonté. Je ne pouvais donc pas leur apparaître dans Ma Puissance et Ma Magnificence. Je devais aller au milieu d'eux comme J'ai marché sur la Terre parmi les hommes, en Homme qui a cherché à les convaincre seulement au moyen de la Parole, de Sa Mission et de

⁵ Corps glorieux, radiant, immortel, comme celui d'Adam avant la « chute ».

⁶ Par suite de la « chute ».

⁷ Ainsi que le disait plus haut Anne-Catherine Emmerick.

l'Œuvre de Libération accomplie. Mais Mon adversaire ne voulait pas céder ces âmes. Pour la première fois, il se rendit compte de l'effet de Mon Œuvre de Libération, mais il ne pouvait pas retenir les âmes qui s'étaient déterminées pour Moi, qui volontairement voulaient franchir avec Moi la Porte que Je leur avais ouverte. Elles furent soustraites à son pouvoir, parce que Moi-même J'avais dénoué leurs chaînes. [...]

Je suis descendu aux enfers après Ma mort sur la Croix et J'y descends toujours de nouveau⁸, pour apporter le Salut à tous ceux qui veulent en être délivrés, et Mon adversaire ne pourra pas M'en empêcher, il ne pourra jamais retenir par la violence les âmes qui veulent suivre Mon Appel. Son pouvoir a été abattu, mais pas sa résistance ; sa haine et sa volonté sont restées inflexibles, son action est fondamentalement mauvaise et son être est totalement dépourvu du moindre amour. [...] Avec Ma descente aux enfers, le Rapatriement de ce qui était autrefois tombé de Moi a commencé, et donc le passage de l'état de mort à la Vie a commencé – parce que l'Amour a fait la preuve qu'il est plus fort que la haine –, l'Amour a racheté sur la Croix la faute qui avait procuré la mort aux êtres.

VIII. – Extrait de : Bertha DUDDE, message du 10 mai 1956.

Ma Descente aux enfers n'a pas concerné uniquement les âmes de bonne volonté. Jésus le Crucifié apparut aussi dans le marécage de la plus profonde atrocité ; Il osa entrer dans le règne de Son adversaire, de son frère tombé Lucifer. Il se tenait même devant lui avec ses Blessures et Il lui montrait ce dont était capable l'Amour. Il alla à sa rencontre comme un Frère, mais même ce plus grand des Sacrifices ne put pas assouplir son cœur pétrifié. Le prince de l'enfer se détourna avec sarcasme, suivi d'un grand nombre des pires esprits. L'Amour ne trouva pas la voie de leur cœur : leur haine était trop grande. Dieu savait d'avance cet échec, mais son Trésor de Grâce fut offert même à ces habitants de l'enfer, parce que l'Amour ne s'arrête pas devant la créature la plus abjecte.

IX. – Extrait de : Bertha DUDDE, message du 31 mars 1959.

Ces âmes se trouvaient encore dans un règne de mort selon leur chemin de vie, où, conscientes de leur existence, elles menaient une existence qui ne pouvait pas être appelée « Béatitude ». Mais la sphère où elles demeuraient ne pouvait pas non plus être considérée comme l'« enfer », où résidaient les âmes de ceux qui, dans leur vie terrestre, s'étaient entièrement conduits comme des disciples de Satan. Ces âmes étaient plutôt dans un pré-enfer où il n'y avait ni paix ni béatitude. Dans leur conscience surgissaient parfois des instants lumineux, où elles pouvaient communiquer entre elles où leur venaient à l'esprit des images de la vie terrestre ; elles se rendaient compte que cette sphère n'était pas leur séjour définitif, mais qu'un jour elles en seraient sauvées par un Messie, chose qui leur avait déjà été annoncée par des prophètes sur la Terre. Les âmes qui au cours de leur chemin de vie avaient reconnu Dieu et L'avaient servi fidèlement attendaient ce Sauveur. Je suis descendu chez elles après Ma mort sur la Croix. Elles aussi ont connu l'Acte de Grâce et de Miséricorde de Mon Amour ; pour elles aussi J'avais versé Mon Sang, et Je voulais racheter leurs âmes à celui qui jusque-là avait été leur patron. Mais pour cela elles devaient librement y consentir, et donc Je ne vins pas chez elles comme un Esprit rayonnant dont la Lumière pouvait les contraindre, mais Je vins à eux en tant que Christ souffrant sur la Croix, avec tous les signes de Ma mort sur la Croix, et en tant qu'Homme Qui s'est laissé mettre sur la Croix pour Son prochain. Elles aussi devaient d'abord croire en Moi sans contrainte, croire que J'étais le

⁸ Voir plus haut, à la page 4, Pierre Monnier : « Cette mission n'a jamais cessé. »

Messie promis ; elles devaient Me suivre en toute liberté, comme Mes disciples au temps de Mon Chemin terrestre. [...]

Toutes les âmes des limbes Me suivirent, parce qu'à elles ne manquait plus qu'une très petite Lumière et Je la leur portai avec tous les signes de Ma mort amère sur la Croix. Mais Je descendis aussi dans l'abîme le plus profond, pour arriver là en tant qu'Homme rempli d'Amour qui avait laissé Sa Vie pour Ses frères. Je n'y ai cependant trouvé que peu de foi, et bien peu se sont laissé détacher de leur enchevêtrement d'atrocité ; parce que toutes étaient encore profondément dans les serres de l'ennemi, qui redoublait d'efforts pour retenir sa suite dans l'abîme. Maintenant il savait que J'étais plus fort que lui et que J'avais réussi à détacher les chaînes de celles qui voulaient Me suivre. Il ne pouvait plus les en empêcher, et désormais il n'aura plus jamais aucun pouvoir sur les âmes qui veulent se libérer de lui pour suivre Jésus Christ. Il perdra toujours davantage sa suite, parce que Je suis mort pour tous les hommes et qu'un jour tous les hommes seront délivrés de lui, parce que lui aussi se rendra un jour à la Force de Mon Amour, lui aussi désirera un jour Mon Amour. Il se passera encore des Éternités, mais pour Moi mille ans sont comme un jour.

X. – Extrait de : Bertha DUDDE, message du 26 juin 1965.

Quand Je cheminais sur la terre, une pensée constante M'accompagnait, c'était celle de préserver les hommes de sombrer dans les ténèbres les plus profondes, car s'ils s'y étaient enfoncés, ils n'auraient pu entrer dans les limbes. Je leur annonçais sans cesse Ma doctrine d'amour pour qu'il leur soit facile de croire à Mon œuvre de rédemption et que le succès en soit assuré. Mais ces hommes étaient encore trop enracinés dans le monde terrestre ; seuls quelques-uns croyaient à l'immortalité de l'âme ; ceux-là étaient donc sensibles à Ma doctrine d'amour, et il leur était facile de Me reconnaître Moi-même, parce qu'il M'était possible de les instruire, étant donné qu'ils acceptaient tout dans la vérité. Donc, une grande partie de ceux qui Me rencontrèrent purent entrer dans Mon royaume en tant que « rachetés » ; mais bien davantage furent imperméables à Ma doctrine ; ils restèrent froids, et il leur fallut donc assumer leur sort dans l'au-delà...

J'entrepris ensuite Ma descente aux enfers... région où Je voulais également apporter la rédemption de la dette originelle... Mais là, J'eus plus de difficultés à convaincre les âmes, justement parce que Je leur apparaissais dans Mon état défiguré, et donc comme un « vaincu » à Qui ils déniaient toute puissance. Mais quiconque le voulait put Me suivre et fut délivré de ses chaînes.

Encore et toujours, Je descends dans la profondeur pour allumer une petite lumière en tous, de sorte que par moments ils puissent se rappeler Celui Qui leur est apparu déjà. De cette manière, la résistance de ceux qui n'avaient pour Moi que des paroles de haine et de dérision s'affaiblit graduellement. Mon amour ne leur en veut pas ; Mon amour n'a pour seul souci que tous soient sauvés et que personne ne retombe dans les chaînes de celui qui les tient asservis depuis si longtemps. Je ne peux cependant pas empêcher leur résistance contre Moi d'être telle que quelquefois Mes efforts restent inefficaces, car Je ne force personne à Me reconnaître, bien que je donne à chacun les plus grandes chances de trouver l'issue vers la lumière.